

études mongoles  
& sibériennes,  
centrasiatiques  
& tibétaines

## Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

49 | 2018

Human-environment relationships in Siberia and  
Northeast China. Knowledge, rituals, mobility and  
politics among the Tungus peoples, followed by Varia

---

### Balci Bayram, *Renouveau de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase*

Paris, CNRS Éditions, 2017, 320 pages, préface d'Olivier Roy,  
ISBN 978-2-271-09340-0

Anne Ducloux

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/3060>

DOI : [10.4000/emscat.3060](https://doi.org/10.4000/emscat.3060)

ISSN : 2101-0013

#### Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

#### Référence électronique

Anne Ducloux, « Balci Bayram, *Renouveau de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 49 | 2018, mis en ligne le 20 décembre 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/3060> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.3060>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Balci Bayram, *Renouveau de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase*

Paris, CNRS Éditions, 2017, 320 pages, préface d'Olivier Roy, ISBN 978-2-271-09340-0

Anne Ducloux

---

## RÉFÉRENCE

Balci Bayram, *Renouveau de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase*, Paris, CNRS Éditions, 2017

- 1 Bayram Balci, reprenant les travaux de Stéphane Dudoignon et de Christian Noac<sup>1</sup> rappelle que l'Union soviétique a façonné et contrôlé plutôt que détruit l'islam, tandis que l'implosion de l'URSS en 1991 avait conduit à la création d'un islam d'État soumis aux diktats des régimes nés des indépendances. Ceux-ci s'efforceraient toutefois de maintenir une certaine forme de laïcité que l'auteur qualifie de « renouveau » musulman.
- 2 Après un long rappel historique de l'islam en Asie centrale et dans le Caucase, Bayram Balci aborde la période contemporaine et passe en revue l'influence jouée par les grands voisins musulmans de cet espace en grande partie turcophone.
- 3 Le premier de ces grands voisins, la Turquie a vu dans le retrait de la Russie une opportunité pour étendre une emprise depuis longtemps perdue. Cependant, les dirigeants ex-soviétiques de ces États nouvellement indépendants, peu enclins à passer d'une tutelle à une autre, ont souvent déjoué les tentatives financières de la Turquie pour diffuser un islam turc (création d'universités, d'écoles coraniques, de mosquées, etc.), insufflé notamment par Fethullah Gülen. Ainsi l'Ouzbékistan s'est-il montré rapidement réticent face à un activisme jugé un peu trop envahissant surtout après l'arrivée au pouvoir de l'AKP (sigle turc du Parti de la justice et du développement) considéré comme un parti proche de la mouvance « islamiste ». Et cette méfiance fut encore renforcée en 2013, année de la rupture entre le mouvement de Fethullah Gülen

et l'AKP d'Erdogan, faisant redouter un regain de religiosité et éloignant encore un peu plus l'Asie centrale du « grand frère » turc.

- 4 La République islamique d'Iran, quant à elle, tenta tout d'abord, au plan strictement politique, un rapprochement avec le Caucase et notamment l'Azerbaïdjan majoritairement chiite, après l'implosion de l'URSS. Cependant, des rivalités pétrolières et surtout l'aide apportée à l'Arménie lors du conflit qui enflamme plus ou moins ouvertement le Haut-Karabagh depuis 1988 éloignèrent l'Iran de l'Azerbaïdjan. Tout comme la suprématie de la culture turcophone ainsi que la faiblesse économique de l'Iran tiennent l'Iran à l'écart de l'Asie centrale.
- 5 Au plan religieux, le sunnisme quasiment officiel des républiques centrasiatiques postsoviétiques (à l'exception des Ismaéliens du Pamir et de quelques Ironi, chiites d'origine iranienne et surtout azérie, en Ouzbékistan) laisse peu de place au chiisme duodécimain. Seuls quelques programmes culturels principalement fondés sur l'étude de la civilisation persane maintiennent des liens entre l'Iran et l'Asie centrale ex-soviétique aux aspirations plus laïques.
- 6 Quant aux apports des pays de la péninsule arabique au « renouveau » de l'islam dans le Caucase et l'Asie centrale, ils se font principalement par le biais du pèlerinage à La Mecque et à Médine. Au demeurant, les quotas de citoyens autorisés à accomplir le *hadj* sont négociés entre le ministère saoudien du pèlerinage et les directions des affaires spirituelles des nouveaux États. Cependant, hors du contexte rituel, les interrelations demeurent rares entre centrasiatiques et saoudiens, à l'exception de quelques Ouïghours malmenés par le gouvernement chinois et une poignée d'Ouzbeks ayant trouvé refuge en Arabie Saoudite. Aussi l'auteur s'interroge-t-il sur l'importance de la circulation des idées religieuses entre les mondes arabe et centrasiatique. Le véritable impact, note Bayram Balci, semble se limiter au financement de nouvelles mosquées par des fondations caritatives saoudiennes, hormis le fantomatique MIO (Mouvement Islamique Ouzbek) qui se revendiquerait du wahhabisme. En revanche, pour l'auteur, les pèlerins reviennent du *hadj* « comme ils en sont partis, ni plus ni moins convertis au wahhabisme saoudien ou à tout autre forme de rigorisme ».
- 7 L'influence de l'Asie du Sud (Inde, Pakistan et Bangladesh) se manifeste quant à elle par la pénétration (très relative) de la Jama'at al tabligh en Asie centrale. Héritière de l'école sunnite *deobandi* créée dans les années 1880 en réaction à la colonisation britannique, la Jama'at al tabligh se veut avant tout un mouvement piétiste très prosélyte. B. Balci la juge « dangereuse » en raison de son militantisme religieux radical. Absente dans le Caucase, elle demeure bien intégrée au Kirghizstan alors qu'elle fut tolérée puis interdite au Tadjikistan (en 2009), au Kazakhstan (en 2013) et que ses membres furent expulsés d'Ouzbékistan sous la dictature de Karimov. Quant aux despotes successifs du Turkménistan, ils la tinrent à distance. Tous événements qui naturellement limitent l'influence de l'Asie du Sud dans les républiques postsoviétiques.
- 8 Le dernier chapitre du livre, malgré le terme un peu « bureaucratique » du titre (« La gestion du fait religieux ») inventorie les politiques identitaires mises en place par les nouveaux gouvernants en Asie centrale et dans le Caucase. Interventionnisme et contrôle permanent du religieux fondés sur un système de cooptation (voire de népotisme) et de répression caractérisent l'idéologie de tous ces États, dans la continuité de l'ère soviétique. Cependant, dans ces nouvelles républiques, l'islam, un « bon islam », a été associé à des figures mythiques « nationales » pour promouvoir une

idéologie nationaliste. Ainsi l'Ouzbékistan, sous l'impulsion de son ancien président aujourd'hui décédé, s'est-il approprié Tamerlan (en laissant dans l'ombre le mouvement réformateur des Djadids, quasiment à l'origine du nouvel État ouzbek au début du xx<sup>e</sup> siècle), le Kirghizstan a-t-il exhumé Manas (héros épique de l'indépendance contre les Chinois), le Turkménistan a-t-il glorifié le mystique Najm-ad-Din al Kubra, l'Azerbaïdjan a-t-il mis en valeur les descendants de l'imam 'Ali (Imam zade), etc. Par ailleurs, outre la multiplication des grandes manifestations publiques à connotation identitaire, la « muséification » des établissements religieux les plus prestigieux nouvellement restaurés (*madrassa*, mosquées, mausolées) a permis la « cristallisation », selon l'auteur, de l'islam dans des décors propres à renforcer le nationalisme mais les empêchant de redevenir des lieux de débat intellectuel ou de prière. Des instruments institutionnels de contrôle de ce « bon islam » ont par ailleurs été créés presque à l'identique dans chaque pays : un Comité d'État pour les affaires religieuses (composé de fidèles du régime, supervisé souvent par le président lui-même) est chargé de surveiller la Direction des affaires spirituelles nationale formée de religieux de haut rang, à l'image de la SADUM soviétique (sigle russe de Direction des affaires spirituelles des musulmans d'Asie centrale). Tous cela dans le but proclamé de prévention sécuritaire : pour éviter la propagation de la violence qui agite en ce début du xxi<sup>e</sup> siècle, le monde musulman.

- 9 L'érudition de cet ouvrage nous remet en mémoire avec bonheur l'histoire politique de l'islam dans cette région ex-soviétique. Au demeurant, on peut regretter l'absence d'une carte situant l'immense aire géographique évoquée. Surtout, on aurait apprécié que l'auteur, qui a longuement vécu dans les républiques postsoviétiques instruisse le lecteur, au-delà des relations entre États, des pratiques et des comportements des musulmans centrasiatiques « d'en bas », de loin les plus nombreux. En effet, dans cette étude, parfois un peu froide, des relations internationales de cette région, Bayram Balci n'évoque que rarement les hommes et les femmes de chair et d'os qui en sont le principal objet. Les musulmans de cette zone ont-ils adhéré aux tentatives d'influence des pays « frères » ? Ont-ils de ce fait modifié leurs pratiques religieuses ? Quelques mots de l'expérience ethnographique de l'auteur auraient été les bienvenus ne serait-ce que pour évaluer l'impact réel que l'Arabie Saoudite, la Turquie, l'Iran et l'Asie du Sud ont eu, non sur les extrémistes locaux mais sur les croyants ordinaires, les plus nombreux, depuis l'implosion de l'Union soviétique.

---

## BIBLIOGRAPHIE

Dudoignon, S. & C. Noac 2014 *Allah's kolkhozes. Migration, De-Stalinisation, Privatisation and the New-Muslim Congregations in the Soviet Realm (1950s-2000s)* (Berlin, Klaus Schwarz Verlag).

## NOTES

1. Dudoignon & Noac 2014.